

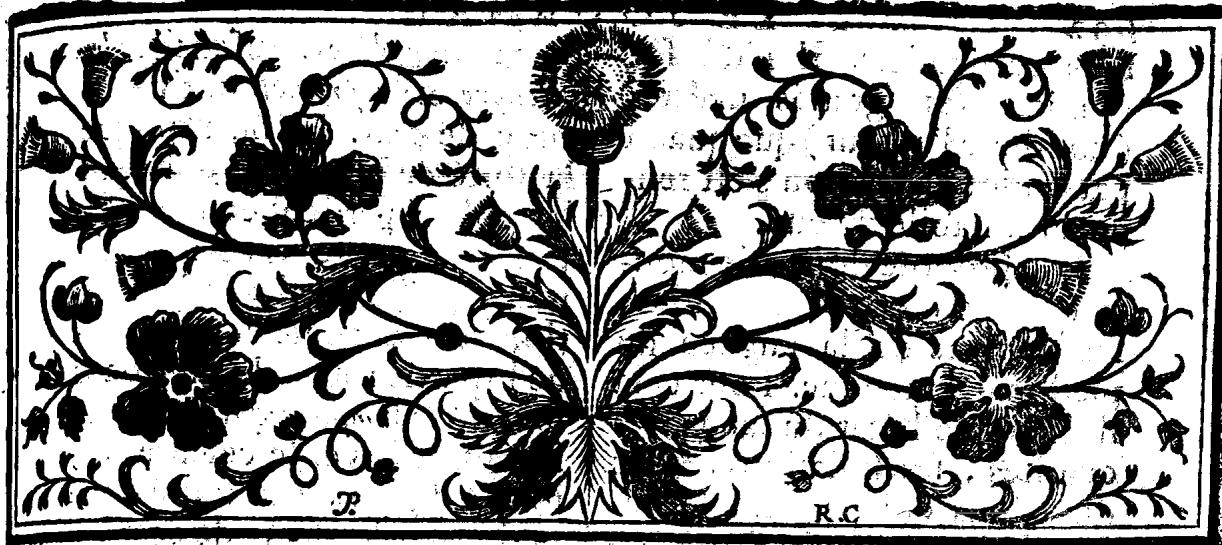
LE
JOURNAL
DES
SCAVANS
POUR
L'ANNEE M. DCCXXIV.
NOVEMBRE.



A PARIS ,
Chés NOEL PISSOT , Quai des Augustins
à la descente du Pont-neuf à la Croix d'Or.

M. D C C . X X I V .

AVEC PRIVILEGE DU ROL



LE JOURNAL DES SCAVANS

NOVEMBRE M. DCCXXIV.

OBSERVATIONS SUR LA SAIGNE'E DU
pied & sur la purgation , au commencement de la petite verole,
&c. A Paris chés Guillaume Cavelier , rue St Jaques 1724,
in-12. pp. 498. sans la table.

L

E but de cet ouvrage (dit l'auteur) est de contenir la medecine moderne dans les regles de la bonne pratique , en exhortant les jeunes medecins à etudier ces regles, & à les observer comme ils le doivent. En ef-

fet (poursuit-il) quelques heureux succès , arrivés en d'habiles mains , dans la pratique de la saignée du pied & de la purgation , au commencement des grandes maladies , pourroient induire en erreur de jeunes praticiens , qui se feroient des maximes generales de ces

KKKk kk ii

faits particuliers. Il n'est sûr d'imiter les grands maîtres (continue l'auteur) que quand par un long usage on s'est rendu aussi habile qu'eux.

Il se propose donc, de montrer ici, en 40 observations, les dangers de la saignée du pied mal entendue. Pour cela il examine l'état du sang, ses qualités, ses situations, & les directions qui peuvent le défendre des facheuses *determinations* que la saignée du pied pourroit lui donner. Le genre de vie & les passions contribuant infiniment à ces dispositions du sang, l'auteur prétend que celui des François, petri qu'il est de viandes succulentes & de boissons vineuses, acquiert trop de masse & de poids; d'où se forment des digues & des *congestions* de sucs appesantis. De là il conclut, qu'un sang ainsi disposé dès le premier début d'une maladie, n'est point propre à suivre la voie de revulsion. Aussi les grands praticiens (selon lui) ont-ils toujours préféré la saignée du bras, dans les *congestions* inflammatoires. Suivant cette idée (ajoute-t-il) la saignée du pied est dangereuse dans la petite verole, puisque celle-ci est une *congestion* universelle. L'auteur estime que les *enfans du sexe* sont particulièrement exposés à ces dangers, & il en donne quelques raisons.

Suivent après cela les causes

de ces *congestions*, auxquelles la *pléthora* & la *pression* ont beaucoup de part. Là on explique la sorte de pléthora, qui rend les enfans particulièrement sujets à la petite verole. Enfin l'on montre que les inflammations arrivent par l'engagement de la partie rouge du sang dans les *arteres lymphatiques*, comme l'a fait observer le célèbre Auteure * du nouveau traité de la petite verole; mais de ce principe même, notre auteur tire les raisons des *confidences* ou affaissements, qu'attire (selon lui) la saignée du pied. Il distingue entre observations & faits singuliers, & il remarque, que la saignée du bras est appuyée sur des observations suivies. Il ajoute cependant les raisons *méchaniques*, & l'indication naturelle de cette saignée, conformément aux *étiologies* des maladies: & il prétend que la saignée du pied expose les parties à *déchoir* de leur *ton* & de leur équilibre.

La confiance dans la saignée du pied l'ayant mise en vogue, même pour les jeunes enfans, l'auteur parle des dérangemens qui (selon lui) peuvent s'en ensuivre dans ces tendres corps, & tirer à conséquence pour l'avenir, ainsi qu'il se le persuade.

Les 27 observations suivantes roulent sur la doctrine de la *purgation* en général, & en

* Mr Helretius le fils.

particulier dans la petite verole, l'humeur qui la cause étant *inflammatoire*, étant une portion de la partie rouge du sang, & située dans les sécrétaires de la peau ; elle est par consequent (dit l'auteur) hors du chemin d'un purgatif, & ne se trouve point de sa compétance. On s'efforce de détruire ici par une explication méchanique, la notion vulgaire de l'*orgasme*, & l'on prétend que la *cocction* en est un appanage. On parle aussi du danger des *émettiques*, des *fondants*, & du *Kermes*. L'auteur veut que l'on regarde la *malignité* comme un terme *illusoire* & meurtrier ; & les cours de ventre, ainsi que les vomissements, dans la petite verole, comme de véritables symptomes. S'il est vrai (continué-t-il) que la purgation réussisse dans les cours de ventre des petits enfants, & quelquefois dans ceux des adultes, ce sont des cas particuliers. En parlant de la *suppuration*, il en donne les raisons *méchaniques*, & il expose celles qui lui font croire que la purgation y est nuisible, & que cette suppuration est troublée, lorsque l'on coupe les grains de la petite verole ; à propos de quoi il explique en passant, comment les plaies se réunissent. Il ajoute que le mal-entendu de la purgation n'est que trop confirmé par le succès des *narcotiques* dans la cure de la petite verole ; &

de plus (dit-il) par les malheurs dont elle a été suivie dans la cure de la peste, qu'on a voulu traiter sur le même pied. Enfin l'auteur compare aux inconveniens qui accompagnent la méthode de ce qu'on appelle *massacer* les tumeurs pestilentielles, les inconveniens qui arrivent dans celle de couper les grains de la petite verole. Toutes nouvelles pratiques (continué-t-il) dont la temérité doit faire tout apprêchender.

En effet (dit-il) cette facilité à se prêter à toutes les nouveautés, ne découvre-t-elle pas combien le bon goût se perd en médecine, & la décadence où elle va tomber ? C'est par là (poursuit-il) que finira la tradition, qui consiste à *surajouter* de nouvelles observations à celles qui viennent de nos peres. Par exemple, les nouvelles *puiſſances* découvertes dans les solides, n'auraient-elles pas dû tirer un médecin hors de la boue des humeurs, en lui apprenant que les fluides ne tiennent rien que des solides ? De cette omission (ajoute-t-il) sont venues les imaginations dominantes d'*acides* & d'*alkali*, d'*absorbants*, d'*amers*, de *concentrants* & de semblables correcteurs d'*aigres*, avec lesquels seuls on veut faire face à tout, dans la nouvelle médecine ; sans cependant qu'on sache bien encore les règles d'employer ces secours, parce

KKKkkk iij

qu'on a manqué de les prendre dans celles de l'ancienne medecine. Le maître des *absorbants* (selon l'auteur) c'est le *quinquina*, dont les mauvais succès ne viennent (dit-il) que de ce qu'on s'embarrasse peu de l'assujettir aux anciennes règles ; & il prétend que partout ces beuves, la pratique approche fort de l'*empirisme*. La chymie trop écoutée (poursuit-il) favorise cet égagement, & par la confiance qu'elle inspire pour les *specifiques*, elle introduit en medecine la plupart des *dégradations*, qui la tenant hors des règles, la menent à la singularité, & à l'oubli des anciennes loix. Par cet amour d'innovation (continue-t-il) l'art de guérir rentre en enfance, car retombant dans ses premiers besoins, il redevient sujet aux inconveniens des épreuves & des essais. En effet (ajoute l'auteur) ces manières nouvelles de saignée & de purgation, sont inouies dans les écoles de medecine, & dans les écrits des plus grands maîtres, lesquels au contraire ne veulent rien mettre en pratique, qu'appuyés des autorités des grands praticiens *Larins*, *Grecs*, *Arabes*, tant anciens que modernes.

C'est ainsi (dit l'auteur) que se perdent l'uniformité des vues & le concert des esprits, tant recommandés pour l'avancement de la medecine : & à ce sujet il fait voir la vérité

des règles déjà trouvées, & la vanité des idées de réforme, qui ont été témérairement proposées. Il revient ensuite à de nouvelles réflexions sur le peu d'égard qu'ont les medecins à l'empire des *solides*, tant vanté en théorie, & trop oublié en pratique, par lequel cependant il est persuadé que l'on se trouveroit mieux au fait touchant l'action du *contact* des remèdes sur les viscères, & touchant la manière dont se conservent, se perdent ou se rétablissent le *ton* & l'*équilibre* des parties.

L'*Inoculation*, qu'on voudroit introduire dans la medecine de France par rapport à la petite verole, seroit (selon lui) une nouvelle preuve de la décadence de cet art, si une opération si obscure, si négligée, si *brute*, & si long-tems oubliée, venoit à trouver créance dans les esprits. On la propose (dit-il) comme un nouveau remède, comparable à l'*emetique* & au *quinquina*, auquel, dit-on, il seroit aussi peu convenable de s'opposer, qu'il le fut à la faculté de medecine de Paris, de combattre l'usage de ces deux medicaments. Là dessus l'auteur fait voir combien est juste la défiance de cette sage compagnie par rapport aux nouveaux remèdes, si capables, comme on l'a vu dans la *transfusion*, de surprendre les plus grands esprits. Au surplus cette opération (continue-t-il) est en-

core contestée & mal entendue, si l'on la compare avec d'autres remèdes semblables, ou avec elle-même. On peut (selon lui) revoquer en doute la vertu de l'inoculation pour donner la petite vérole, mais en tout cas elle préviendroit les mouvements de la nature, & elle introduiroit dans le sang une matière pourrie, bien éloignée de cette vertu de germe dont on l'honore mal à propos, puisqu'elle n'a rien du méchanisme reconnu dans une épidémie. Les merveilles avancées à la gloire de l'inoculation (poursuit-il) sont contestées & censurées en Angleterre; & après des raisons solides, qui prouvent son invalidité, elle est convaincue de contrariété avec la nature & avec nos tempéramens, quoiqu'en dise la lettre françoise, qui tient plus d'une gazette que d'une dissertation. Notre auteur trouve que l'histoire de la scurification malicieuse rapportée par Horstius, ressemble de si près à l'inoculation, qu'elle en termine le prétexte merite; parce qu'en effet, c'est comme ap-

plirer du poison par la pointe d'une aiguille.

L'auteur prétend que les *Inoculateurs* sont convaincus d'ignorance sur la dose du pus qu'ils insèrent; & il releve ce qu'il nomme *leurs fâches plaisanteries*, *leurs faux raisonnemens*, & leur *miserable probabilitisme*. Après ces réflexions il les avertit, que les parlement de France ne seront point plus favorables à l'*inoculation*, que ceux d'Angleterre, & que nos médecins & nos chirurgiens ne l'adopteront qu'après avoir vu ses tares d'origine, d'exercice ou d'apprentissage. Enfin, malgré tous les subterfuges de ses partisans, il la trouve indigne d'être comparée au *quinquina*, décriée comme elle est, blâmée & censurée, suspecte enfin pour les particuliers, & contagieuse pour les familles. Dans cet état (dit-il en finissant) les magistrats de France, les savans & les peuples se sentiront obligés, par conscience, par intérêt, & par justice, à lui refuser l'*hospice* ou l'*adoption*.